

PRÉFACE

Lorsqu'un responsable de l'ONG MAEECHA m'a sollicitée pour rédiger la préface de ce livret sur les droits des enfants, j'ai accepté sans hésiter. En effet, je voue une admiration profonde pour cette ONG, notamment en raison de ses activités basées sur les droits des enfants, que j'ai moi-même contribué à promouvoir en faisant adopter par l'État comorien la Convention des Nations Unies sur les Droits de l'enfant en 1993, alors que j'occupais le poste de Haut-commissaire chargé de la promotion de la femme et de la protection sociale.

De plus, dans le cadre de son Programme Protection de l'enfance en situation d'isolement, MAEECHA œuvre pour l'information, l'éducation et la communication des communautés sur la question des droits de l'enfant, notamment des enfants confiés et placés en famille d'accueil - davantage sujets à l'isolement.

Enfin, dans un article intitulé « Quel avenir pour les enfants "confiés" à des familles d'accueil ? » que j'ai publié dans le journal Al-Watwan n°436 (édition du 1er au 7 novembre 1996), j'ai décrit le drame que vivent la plupart des enfants placés dans les familles d'accueil.

Je salue donc, l'initiative de MAEECHA d'aller en profondeur dans la recherche d'une solution à cette problématique à travers des témoignages. Ce livret publié par MAEECHA qui mérite une large diffusion contribue forcément à la vulgarisation, à la promotion et à la défense des droits des enfants. Un de mes multiples combats depuis plusieurs années.

C'est aussi la preuve de la prise de conscience de ce sujet important et sensible au sein de la société comorienne. Et cela doit se traduire avant tout par la création des conditions sociales, économiques et culturelles afin que les droits pour tous les enfants soient une réalité. Ce combat nécessite aussi un grand plaidoyer auprès des autorités et de la population comoriennes pour qu'elles prennent conscience de la gravité de la maltraitance que subissent ces enfants dans les familles d'accueil et prennent des mesures concrètes pour leur protection.

Tous unis et chacun à son niveau et en fonction de ses moyens, nous gagnerons ce noble combat.

Bonne lecture.

Mme SITTOU RAGHADAT MOHAMED
Présidente de la CNDHL/Comores

PRÉAMBULE

En 2021, dans le prolongement de précédentes études, MAEECHA conduit une nouvelle enquête sur les conditions et vulnérabilités des enfants confiés se retrouvant ainsi en situation de précarité, et d'isolement. Au terme de celle-ci, il s'avère que 65% des ménages enquêtés accueillent au moins un enfant dont ils ne sont pas les parents ; et cela, en dehors de tout encadrement juridique.

Ainsi, pour mettre la lumière sur les enfants placés dont le parcours de vie les confronte à l'isolement ; pour que l'on n'oublie pas que les enfants en conflit avec la loi – et qui de fait connaissent l'isolement – ont le droit au respect de leur dignité et à une seconde chance ; pour réaliser les droits de ces enfants, contribuer à leur bien-être et leur développement et s'assurer qu'ils ont un accès satisfaisant à l'éducation, à la nutrition, à la santé et aux loisirs, MAEECHA met en œuvre, depuis 2021, le programme Protection de l'enfance en situation d'isolement aux côtés d'autres ONG et associations comoriennes œuvrant au bénéfice de la protection de l'enfance, et attache une importance capitale à l'information et l'éducation des communautés.

Aussi, ce livret d'information et d'éducation aux droits de l'enfant constitue le point d'orgue de deux campagnes menées à l'échelle nationale en vue de sensibiliser et de responsabiliser la population d'une façon générale, les communautés bénéficiaires du programme, en particulier.

C'est aux enfants concernés par ces problématiques que la parole est donnée avant tout ; afin que leurs témoignages informent, éduquent, sensibilisent, interpellent, et nous inspirent des actions positives concrètes en leur faveur.

Nos chaleureux remerciements leur sont donc d'abord adressés ; à elles, à eux, à leurs familles, pour la confiance qu'ils nous ont témoignée, leur sens du partage, leur force et leur résilience.

Des remerciements particulièrement appuyés également à Mme Sittou Raghadat Mohamed, Présidente de la Commission Nationale des Droits de l'Homme et des Libertés qui nous a fait l'honneur de préfacer ce livret et à tous les experts qui ont pris le soin et le temps de réagir à ces témoignages et ces parcours que la vie façonne.

Enfin, un grand merci aux comoriens et comoriennes qui, au hasard d'une conversation dans les rues de la capitale, ont bien voulu livrer leur sentiment à l'expert qui a accompagné la conception de ce livret à qui, nous exprimons bien sûr toute notre gratitude et notre sympathie pour son écoute, sa patience et sa persévérance.

Parce que l'éducation change le monde !

Bonne lecture !



SOMMAIRE

P.1

PRÉFACE

P.2

PRÉAMBULE

P.3

SOMMAIRE

P.4

1

ÉDUCATION

MALEZI NA MSOMO HAKI ZAHAWO

P.10

2

ISOLEMENT

MWANA TSI WA MDZIMA

P.15

3

PARENTALITÉ

OPVWAMDROU TSIPVWAYI

P.21

4

SOCIÉTÉ

MAYINDZONI UPOTEZA

P.27

5

SANTÉ

UNONO WA MWANA KAUNA BEYI

P.32

SYNTHÈSES D'EXPERTS

P.35

EN BREF...



EDUCATION

1

Malezi na msomo haki za hawo

14%

des enfants en situation d'isolement sont non-scolarisés.

41% des ménages enquêtés indiquent avoir confié leurs enfants pour un meilleur accès à l'éducation.

41% des ménages confiant ont au moins un enfant non scolarisé, pour seulement 20% des ménages qui accueillent un enfant.





IBRAHIM 10 ANS, TÉMOIGNE... IBRAHIM, NGUDJITAMKO...

MIWUPARWA IBRAHIM. NGAMINA MAHAKUME.
MIUYENSHI TRELEZINI YA MBOINKOU NDAMI NA
MBAE WA HANGU MANA OWANIZAYA
NGWAYENSHIYO NDZUANI. MIUSOMA LIKOLI YILO
SHEZANI. NGAMI CE1. MAKATI MIUSOMA TRASI
MAKATI DJIYO.
OWAKATI MWINDJI MIHWENDA HE MINDU YEKA
YE NAWILI KAYITSI.



MIHWANDZA LIKOLI MANA NGAMWANDZO
NISOME NIKANE FAYIDA HOWUSONI YIHO.



YE FUNDI WAHATRU YEKAPUZA. YEHUDJA
HENA USIKU. SHA MAKATI YEURIBIHA YEKA
KARIDJAFANYA ZEDEVOIR HAU YEKARIFANYA
HILA. NGAMINA TSENA MABANI HANGU
HOLIKOLI WAKO NITAANBISHA. WONIWUWA
HAU WANILAPIZA.

NGAMDJPIVIWA YAPVO NIYENSHIYO
NDAMI NEMBAE WAHANGU MANA HANI
TRIYA LIKOLI NISOMAWO, NILAWO NI
NWAUO NILALAWO. ARUDI YE
WUNIKUBALIYA TSITSAPVUHA NO
WANDZANI WANGU.



OWANIZAYA WANIPVEHA NGAZIDJA NIDJE NI
SOME MANA KWATSINA ZENAFASI ZA WUNI
SOMESA NDZUANI. TSIDJO HANDZA NIDO
WAWONA. MANA OWAKATI MWINDJI NGWA
NITRIYAWO HAMU.

HENA TANBU NILONIZO HONDZIYANI, HO
DAHONI HAU HORONI MIHWAMBIYA MBAE
WAHANGU HANITSASHIYA NDRAZI.

Rahma ABOUBACAR S.A,
nous livre son regard sur
l'histoire d'Ibrahim.

Cet enfant est confronté à 2 formes de violence : la violence éducative ordinaire et le harcèlement scolaire.

Les violences éducatives ordinaires sont des méthodes punitives qui semblent normales ou qui sont acceptées socialement mais qui, en réalité, causent des dommages physiques et psychologiques aux enfants. La deuxième violence subie de la part de ses camarades est du harcèlement.

Ces deux formes de violence ont de profondes répercussions sur la santé globale de la victime, allant des problèmes émotionnels comme l'anxiété, la dépression, à des difficultés sociales telles que l'isolement, des difficultés relationnelles voire des problèmes physiques comme des maux de tête ou de l'estomac.

RAHMA ABOUBACAR S.A
Psychologue et Enseignante

Cela peut affecter la réussite scolaire car la mémoire et les capacités cognitives peuvent être altérées. La maltraitance met en danger le bien-être mental et l'épanouissement général de la victime.

Cet enfant fragilisé par l'éloignement de ses parents fait preuve d'une grande force de résilience dans son discours. La relation qu'il entretient avec son grand-père est un espace vital qui lui permet de surmonter ses épreuves. On peut se demander quels sont les moyens dont dispose le grand père pour l'aider à faire face aux agresseurs de son âge.

Quant à la violence exercée par l'enseignant, il s'agit clairement d'une violation des droits des enfants.

Mohamed FAROUK ATTOUMANI,
nguroneso o upezo wa matso wahahe.

Ye mwana woyi ngu yenshi harmwa hawa ya wudziro pwatsina mahaba yaho owa mzaya. Napvo mwana yatso uyenshi nowa mzaya yena adjali ya maesha masongefu owu ndruluhazini hahe, omasowoni, no misomoni. Owu kweli, mwana, hama mdru mduhazi, yiladhimu ya yenshi na wandru wadjo umonesa faliki ndjema, mahaba na myenshi wa wanduhuze ha amani, wadjo ushinda wa mwenkeze ye ndziya ya masulaha. Napvo ngapvo za muhimu zahe mwana Ibrahim zatsu kamilishiha : yapvo omyenshi wahahe ngau djo kaya harmwa tanbu.

MOMAMED FAROUK A.
Militant pour l'éducation

Hayizo hama ndo wana wasaya walo harmwa ye makazi hama nde yahahe, Ibrahim ngu kozo omuwo yapvo yatso ndena owa mzaya. Owu kweli mbae wahahe ngu msayidiyo zindji harmwa ye malezi no msomo, sha ko yadjo shinda yake hama ndo wa mzaya. Yizo ngazi djo utsongeza nyiwade za hitswani, zi trendwani na mavuna mayi harmwa omsomo wahahe. Ha mfano ngue harmwa shumba sha raru o likoli ha maha kume.

Owudziro wasaya wulo harmwa ye hadisi yahe mwana oyi ndo mpatrano wahe ze mbiyo za misomo no msomeso wahe mwana wulo tanbani. Mana yapvo owa mzaya watso yapvo ngue tsonguezawo nyi wade za rohoni na hitswani zahe mwana hau djimlifu. Hena maha yadjo kanayo, yiladhimu ye mwana yake mtrulivu ohitswani no ya hundre msomo na malezi mema.

De la rue, les comoriens nous donnent leurs sentiments.



HOUSSAM, 24 ans

L'enfant souffre de plusieurs choses qui peuvent se répercuter sur tous les aspects de son développement cognitif, intellectuel, physique voire éducatif.

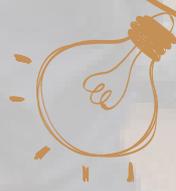


FATIMA ALI, 89 ans

Owundruduhazi wudja – makalima na besheleya ngu trawo sha ye hadisi yahe mna yi mwana oyi yinihoza. Ye hadisi yahe mna yi mwana oyi yiladhimu yirewa ndrazi hama ndeze hadissi za hena mwana uyenshi harmwa habari hama ndazinu.

ABDOULHAFAR, 32 ans

Ye mwana hasi fanya muhimu yende lekoli mana harongowa mba ye lekoli yo mjiviya. Be ntrongo ndzima riparawo mba zo nguizo ndziro ye mwamtsa hadjeleza mba fundi wahawo makati ye wa biha vavo iyo tsi nguema be mwana mtsa yekana hila; ankili zawo kazitsi nguema.



Ho Ndziyani, Ye M'komori ngu roneso ze fikira zahahe...

Nous espérons... Ngaritamaniyo...

RAHMA

Psychologue et enseignante

Il est temps que l'Etat impose une vraie réforme pédagogique interdisant ce type de méthodes punitives encore présentes dans de nombreuses écoles.

Le harcèlement scolaire devrait faire l'objet d'une grande campagne de sensibilisation incluse dans le programme scolaire.

Le corps enseignant devrait bénéficier de formations qui lui offrent des alternatives pédagogiques à la maltraitance.

HOUSSAM, 24 ans

Mon souhait serait d' :

Aider ces familles dans le processus d'accompagnement matériel et financier.

Intervenir régulièrement dans les écoles et les familles d'accueil pour assurer la stabilité et la confiance des enfants.

ABDOULHAFAR, 32 ans

Fikira mufidu natso vinga vavo wandru wa shinde wa mbiye wa wazaya washinde wa mpare mwamtsa yile yake makini.

Wadjema zahe yibidi tsena wendre mbiyo washinde wamsayidiye ye mwamtsa ayendre likole hagari.

Yibidi tsena omudjitamaan wandru wa sayidilana mana ye mwana uwo tsiwa mdzima.

MOHAMED

Militant pour l'éducation

FATIMA ALI, 89 ans

Tsidjo womba ye mwana woyi yake ndena wandru wadjo shinda wa mwendeleye mbiyo haraka.

Niwombe tsena uka owa ritrendeya harmwa ye ntsi wafanye muwo wa imani harmwa owana wanu haraka mana wanu nde twamaya ya hatru piya.

Ri sayidiye ye mwana o ankilini no yashinde yake mwema o hitswani.

Rifanye namna pwwake mdzima harmwa owa mzaya o maeshani hahe.

Ri sayidiye owa mzaya ha ndziya za mali ba ye mana wa mpveha ye mwana hule yizo sababu za nafasi.

Tsidjo tamani uka ye mwana Ibrahim yado wona owa mzaya. Yadjwa udjuwa wushinda ya parise ye mahaba yaho wa mzaya.

ISOLEMENT



Mwana tsi wa mdzima



des familles affirment avoir un contact régulier avec la famille d'accueil ou de départ.

Moyen de contact avec l'enfant : 63% appel téléphonique, 26% visites familles d'accueil et 9% messages sur réseaux sociaux.





SAMIDINE 16 ANS, TÉMOIGNE.... SAMIDINE, NGUDJITAMKO...

WAMI SAMIDINE. MIWU JIVIWA NA LIKOLE MANA
WAMI TSAPARO TRAWA. MIUYENSHI FETRE
DAGONI NDAMI NA TATI WANGU. KAVATSI
TRONGO NDZIRO.

MBAGU YE MTRU MDZIRO. WAMI UKA NA
MWANYANGU MTRUMBABA. BE WANTRUMAMA
PIYA WASA WANGIYA NDOLANI. MBAGU WAYE
UYENSHI NA MTRUMSHE WAHE. MANA MMATRU
SWAFI ARIDZAYA KATSI. MBATRU AFUNGIYA
MTRUMSHE WANGUINE. YE UYENSHI NA
MTRUMSHE WAHE NA MAESHA YA MADZIRO.

YEKA TSIDJA DAGONI HA TATI WANGU YE
NAMBIYA TRONGO WAMI YEKA TSICHINDI NA
YIFANYA. WAYE KANI SI GUIRI MBA NI
YIFANYE. WAYE KA DJALIYA HASIRA. WAMI
MVENDZA MANA YONI RENGASHI MWANA
MURI NDE YA NDZAYA. ROYENSHI FETRE
DAGONI WASI UJIVIWA.

VAHANU NIKAWO HAU VAHANI NI YENSHIWO ?
WAMI UYENSHI FETRE AL HAMDULILLAH.
WAMI UMONA BANGU HARMWA MWAHA HATA
MWAHA. MWAHA HATA MWAHA NDE
RENDAWO REMONA NA WA NDUHUZE WATRU.

HARMWA WAKATI UNU KAMU VANI RASA
KAVATSI NTRONGO NDZIRO NAJILIWA. BE
YEKA MANGU HAKANA MUWO NSI JUWA TA
TRONGO NADJO MWAMBIYAZO.

Hanan MOHAMED,
nous livre son regard sur
l'histoire de Samidine.

Hanan MOHAMED
Psychologue

Comme souvent avec les enfants placés, le placement de Samidine n'était pas volontaire. Les différents événements qu'il a vécus (décès de sa mère, le placement chez sa tante, le remariage de son père, son éloignement géographique etc.) ont pu le fragiliser psychologiquement, d'autant plus si les adultes référents n'ont pas pris le temps d'en discuter au préalable ou à posteriori avec lui.

Paradoxalement, le discours de Samidine se veut apaisant, rassurant, comme si au fond il y avait cette peur qu'en étant nostalgique de son passé ou en étant critique de son parcours, de sa situation actuelle, cela remettrait en cause l'accueil dont il bénéficie actuellement auprès de sa tante. Une forme d'ingratitude, un manque de reconnaissance envers tout ce qu'elle aurait pu faire pour lui. C'est comme si s'intégrer auprès de cette nouvelle famille d'accueil devrait se faire au prix d'un renoncement à son identité passée.

Or, à l'adolescence c'est justement la période où l'enfant se construit et construit son identité. Et il sera difficile pour Samidine de le faire s'il ne peut aborder son passé, son histoire et celle de ses parents. Il est donc important de rappeler à Samidine que le décès de sa mère et la distance géographique avec son père n'obligent pas à un clivage entre ses parents biologique et sa famille d'accueil, et que parler de ses parents ne remet pas en cause la prise en charge dont il bénéficie actuellement.

De la rue, les comoriens nous donnent leurs sentiments.

MOUHCINAT, 21 ans

Les relations familiales et le manque de présence parentale demeure les sources majeures du problème auquel confronte Samidine.

YOUSOUF, 36 ans

Ye mwana katsi harmwa hatwari sha owudziro ndapvo yatso ndena owamzaya. Mana yeka mbaba hahe, mwaha hata mwaha nde ya monawo, iyo nguayi djo tsongeza ndrongowo ndziro owusoni yiho.

YOUSOUF A., 32 ans

Ngamono hama ye heli yemwana ya yenshiwo katsu yenshi ha amani orohoni hahe. Rangu katsu yenshi ndena mbaba hahe ngamono uka yidjoka awula yeka mshindi mparissa ndrazi yadjoka afdhwali wandru wa shinde wendeleye mbiyo ye mwana raha yedja poteya.

FARSI, 35 ans

Ngam fikiri mwana ino ikawo ngue yenshi ha ngui vavi wahe iyo ndrogowo ndziro halisi mana mwana ino wayo ourendeha mawri mdrumwa wa dahoni. Za vili wa ubaliliwa na koula ndrongo ya patana na msomo na maesha.

Ho Ndziyani, Ye M'komori ngu roneso ze fikira zahahe...

Nous espérons... Ngaritamaniyo...

HANAN
Psychologue

La mission du professionnel intervenant auprès de Samidine serait alors (tout en respectant son rythme) d' « aller chercher » un récit concernant ses parents, sa fratrie éventuellement; récit indispensable pour lui rappeler qu'il est encore un enfant, quand bien même les obstacles qu'il a traversés l'ont fait grandir. Cela lui permettra de se construire harmonieusement sur le plan identitaire, en faisant de ses affiliations à ses parents une richesse, tout comme ses capacités d'adaptation à sa nouvelle famille d'accueil.

YOUSOUF A., 36 ans

Tsi fikiri tsena ya ukana yidjoka awula hakuwu yeka yemwana nguena wa taanlamu wadjoka yapvo.

Yeza pvili, rifanye tartibu hata yatrilwa mahala pwadjoka ntsapvuhu, yeRoyo yahe yidjo djuwa wu truliya. Ya tsido fikiri owafati wamdzadzahahe.

Pwwake tartibu tsena rirekebeshe mbaba hahe yadoka pwadzima naye hakuwu.

MOUHCINAT, 21 ans

Mon souhait serait de voir Samidine et tous les enfants de la communauté pouvoir vivre dans un climat familial stable et avoir des relations positives et un soutien adéquat pour leur bien-être émotionnel et éducatif.

YOUSOUF, 32 ans

Yiladhimu ye mwana yakane makazi makati ndena mbaba hahe neze ahli zahahe.

Yiladhimu tati wahe mwana yado yeleza ye mwana yado fanya yezalazimu yatsike mhara yeka uwo tsi nde mwana wahe wa mba sha yelewe ukana yede mdzadze apvasa.

FARSI, 35 ans

Fikira mufidu natso vinga vavo wandru wa shinde wa mbiye wa wazaya washinde wa mpare mwa mtsa yile yake makini.

Wa djema zahe yibidi tsena wendre mbiyo washinde wa msayidiye ye mwamtsa ayendre lekoli ha gari.

Yibidi tsena omudjitamaan wandru wa sayidilana mana ye mwana uwo tsiwa mdzima.

PARENTALITÉ

3

Opwamndru Tsipwwayi!

67%

des familles affirment avoir un contact régulier avec la famille d'accueil ou de départ.

Moyen de contact avec l'enfant : 63% appel téléphonique, 26% visites familles d'accueil et 9% messages sur réseaux sociaux.





ZAYAD 12ANS, TÉMOIGNE... ZAYAD, NGUDJITAMKO...

MIUPARWA ZAYAD MOISSULI. MIUYENSHI OMDJINI MOHORO YA MBADJINI. NGAMINA MAHA KUME NA MIYILI. MIUYENSHI NDAMI NA TATI WAHANGU.

RANGU 2021 NGAM YENSHI NDAMI NA MWANA MSHWA MBABAHANGU. RANGU NILONA MAHAKUME.

YE NTSONGEZA NI YENSHIYO NA TATI WAHANGU NDAPVO YIKAWO OWANIZAYA WAMANA. OWANI ZAYA WO UYENSHI KOMORI. MAMAHANGU MADJEWENI. MBABAHANGU KANDANI. MAMAHANGU YE KADO HUDJA YE NIWONA. SHA MBABAHANGU YE HUDJA. YEUNI BALILIYA ZINDRU YEKA NGUDJO.

RANGU NI YENSHIWO NA TATI WAHANGU MAMAHANGU NGUNI TRIYO HAMU. TSIDJO HANDZA NIDO MONA HENI WAKATI. NGAMDJIPVIWA YAPVO NIYENSHIWO NA TATI WAHANGU MANA YE WUNI LELA YEHELI YALAZIMU. MBABAHANGU NA TATI WAHANGU WANI TRIYA LIKOLI. NDAWO NDO WAKO NILIPVIYA YEMISOMO.

NGASINA MAHA MIRARU RANGU OWANIZAYA WAMANA. MBABA HANGU HAWONO MASULAHA NA YENSHI NA TATI WAHANGU MANA PAPA HANGU YE DJESHI. YEUFANYA HAZI KANDANI KANA UHUNDRA OWAKATI YADJE YA YENSHI NDE NAMI. RANGU OWANIZAYA WAMANA MAMAHANGU YEKA NIPVIRILIYA ODAHONI NO NGAZINI HOZAWO. SHA TATI WAHANGU NA MZE WAHANGU WOHENDA ZEMBIYO NISOME, NIVAYE, NILE, NILALE.

NGAM DJIPVIWA PVO NI YENSHIWO NDAMI NA TATI WAHANGU BA YIKWA MAMA HANGU NGUNI TRIYO HAMU. YEZA DJO NIDJIPVIYA HARMWA OWANI ZAYA HUSUSWANI MDZADZA HANGU NIDO MMONA NO MWAMBIYA YE ZINI HOZAWO NE ZINI DJIPVIYAWO.

Ahmada DJOUMOI,
nous livre son regard sur
l'histoire de Zayad.

Ahmada DJOUMOI
Éducateur et Directeur d'école

Bien que l'enfant vive dans de bonnes conditions chez sa tante paternelle, il pense beaucoup à sa mère biologique. L'enfant se sentirait beaucoup plus à l'aise s'il vivait avec ses parents biologiques, dans la sérénité.

Un enfant qui vit en l'absence de ses parents biologiques est toujours confronté à d'énormes problèmes liés à la vie scolaire et sociale. Il n'évolue pas bien physiquement et moralement. Ainsi l'éducation de l'enfant assurée par ses parents biologiques contribue à son développement cognitif, psychomoteur et socioaffectif.

Les parents doivent être sensibilisés sur l'importance capitale accordée à l'éducation de leurs enfants. Ils doivent éviter les problèmes qui risquent de porter atteinte à leur vie conjugale. Leur séparation risque de créer chez leur enfant un dysfonctionnement sur sa vie sociale.

Il serait souhaitable pour les parents de favoriser la confiance et la compréhension mutuelles, d'instaurer en leur sein un climat de sérénité contribuant à l'épanouissement physique et mental de leur progéniture.

Rahima AHMED

ngu roneso o upezo wa matso wahahe.

RAHIMA AHMED
Éducatrice Centre Social

Ye mwana nguena hamu ya mdzadze wahahe. Nguena taradudi yauka hule no wamzaya. Mwana mtiti oyi mdru halazimu ya mnike mahaba na wakati. Wakati wa ntsapvuho na mahadisi no wamzaya. Uka ngu tamaniwa zindru izo tsinde zidjo umlela.

Ye mbaba, mana nde dhwamana mdzima yalo yapvo, ngu fanyo he mbapvi yashindawo; sha hadjo shinda ya fanye zindji hanizo. Ye mwana yado henda ye wona mdzadza hahe wakati wa vakansi, ngayidjo pvunguza omhule na hule. Mdzadze na mbaba wado mpara nadi. Ola mbaba ya sane yado fanya wana ntsapvuho ndena wola mwana yeka ngudjo ya mone. Naye yeka hule, ohazini, yado mpara nadi.

Mwana wa maha kume na miyili yalona makalima yaki mdru mduhazi ya yelewawo owa mzaya iyo tsi dhwamana ya hahe. Maha yalonawo habidi yake harmwa msomo na ntsapvuho. Kadja lazimu yake mdru mduhazi haraka. Ngu yeho zindji mana hata ngu tsongo kazana yapvo ya yenshiwo na tati wahahe sha mdru ngu rambuwo uka katsu dji parisa harmwa ye makazi yahe.

Ha yenshi ndena owa mzaya hata ye maha kume yahahe. Halafu ngu tolwa odahoni yende ya yenshi pwatsina owa mzaya yatso wa wona ye heli ya lazimu yizo ndrogowo zau yendjeza ye harara neze nyiwade za hitswani za mwanadamu, kodjo hamba mwana. Ha zitowa ho rohoni ha subuti ha zamba uka yapvo yatso uwona mdzadza hahe ngazi mhozawo. Oyi mwana yalo harmwa masikitifu mana kapvatsi mparano wahe mwana no wa mzaya. Yani omparano nguwo hama kodja paro kaya.

De la rue, les comoriens nous donnent leurs sentiments.



DHOIFIRI, 39 ans

Oudziro uliyo harmwa ye hadisi yahe mwana oyi wunu udziro wa zingara owu djimlifu waho wa Komori. Hususwani ndeze taanbu za ndolani ziliyo harmwa ye ntsi. Omvurano waho wababa no wadzadze ngue tsongezawo Udziro mwindji bayina yaho wana no wa wazaya.



SARAH, 37 ans

L'enfant n'a pas son besoin affectif maternel comblé. Il souffre de cette absence.

Mais il faut juste dire à l'enfant que sa mère l'aime même si elle ne lui rend jamais visite pour éviter tout sentiment de rejet, d'abandon ou de haine.

AMRI, 27 ans

Wa dzadze wangu wako nimba nyasiya suku, wa nambiya « mwana wadzadze wayili, lokani watru wa mana be umwana ana haki ha baba na ha mama ». Mwana kana dambi. Dambi la baba lisike shengwe jula umwana, na umwana wunu deyi twama ya meso, ya mahe, ya bahe na yayi ntsi.



Ho Ndziyani, Ye M'komori ngu roneso ze fikira zahahe...

Nous espérons... Ngari tamaniyo...

A. DJOUMOI
Éducateur et Directeur d'école

Pour ce témoignage, je conseillerai à la mère de s'approcher souvent de son fils pour qu'il puisse goûter son affection.
Il serait également souhaitable que ses parents s'unissent pour assurer une éducation convenable de leurs enfants.

DHOIFIRI, 39 ans

Na rifanye haraka ri parise ye makazi yahe owana wawo no wawazaya swafi; ri fanye namna ri watsengueleze wake pwadzima hauka nguedjo ubaliya umakinifu wa ankili ne suha yahe mwana rayili ye mwana ngue mtiti. Nguedjo nika tsena ye mwana twamaya.

SARA, 37 ans

Mon plus grand souhait serait que la mère rende visite à son enfant et qu'elle passe des moments de qualité avec lui, et le strict minimum qu'elle retisse un contact avec son fils ou bien que l'enfant lui rende visite si elle a des problèmes.

AMRI, 27 ans

Lazimu mahe mwenye umdzaya atsahe amjuwe umwana wahe, ha kiyasi yayi mahaba ya mdzadze.

Ibidi wakati wauvumuzi, mahe amrengue abaki na waye; na yi ndjema, de nahika mahe asi mtsaha umwana amwone kula mfumo.

RAHIMA
Éducatrice centre social

Matamani ya hangu ndo ufanya muhimu riyishiliye owana yizo wafikiriyo ne zilo rohoni hawo.

Rihentsi mikontsi ya mahadissi ndasi ne mwana. Ripvunguze ompveho owana harmwa malaho mandrwadji. Mdru yezaya nasane yalele ye mwana. Yeka ngwawo mayatima riwombe ndasi ne wanduhuze riwa zingare ndro.

SOCIÉTÉ



Mayindzoni upoteza



*des enfants confiés ne participent pas
aux repas avec la famille d'accueil.*





NAHIDA, 9 ANS, TÉMOIGNE... NAHIDA, NGUDJITAMKO...

MIUPARWA NAHIDA. NGAMINA MAHA SHENDA.
NGAMI CE1. MIU YENSHI SHINDINI. YE LIKOLI
YAHANGU YO UPARWA ECOLE PRIMAIRE GAUTIER.
RANGU NILONA MAHA MIRARU NGAM YENSHI
NDAMI NE MWANA MSHWA PAPA HANGU. MANA
OWA NIZAYA WO UYENSHI MWALI NAPVO MIU
YENSHI NGAZIDJA. MBABA HANGU HAWONO
MASULAHA NIDJE NI YENSHI NDAMI NA TATI WA
HANGU MANA MNYE ZIMGU KADJA MDJAYILIYA
MWANA. OWANAMA NGWA YENSHIWO MWALI.

TSIDJA NGAZIDJA NIDJE NI SOME.
TATI WAHANGU YE WUNANDZA, YEU NLELA, YE
UFANYA YEZA LAZIMU HARMWA MI. YEKA TSI
FANYA ZA TSU LAZIMU TATI WA HANGU YE
UHEYA USIWU SHA YEKA NIREME. YETSO
NAMBIYA NI KENTSI KARIBU NAYE NIDO WONA
YIZO YA FANYAWO.

NGAMINA WANDZANI HO DAHONI HO LIKOLI
NO MDJINI. SIU TWALIYA PVWADZIMA RI
ANGAZA PVWADZIMA. MAKATI RILI
PVWADZIMA. NGAMINA YE BAHATI YAU
TSAPVUHA MI NA TATI WAHANGU RITSEHE.
NGAMINA WANDZANI WA LIKOLI WAKO NI
TANBISHA, WARENGUE YE SHIYO YE STILO
HAU YE SHAHULA SHA HANGU MAKATI.
YEKA WANI TANBISHA MIU HAMBIA FUNDI
WATRU. YE FUNDI YEU WAZIYA ZE HILA HA
WA HANTSI AGENU HAU HAWA REME
MBUDA.

MAKATI MAMA HANGU YE HUDJA SHINDINI
HADJA HANI WONO. YEKA RIBAYA LIKOLI MIU
HENDA TSI MONO MWALI. PAPA HANGU MIKA
MONO DAYIMA HAMA MAMA HANGU.

YEZE NDROGOWO ZINI TANBISHAWO NDAPVO UKA
MIKADO MONA PAPA HANGU. MIKAMONO DAYIMA HAMA
MAMA HANGU.

YEKA TSI TAMANI MBA HINDRU HO DAHONI MAKATI MIU
NIKIWA MAKATI MIKA NIKIWA.

YEKA NGAMINA NDROGOWO ZINI TANBISHAWO MIU
HAMBIA TATI WAHANGU. NGAMINA NDROGOWO ZINDJI
ZINI TANBISHAWO SHA RAHA NDJAPARO AMBIYA HATA
MDRU.

ONDZIYANI YEKA NGAMINA MDRU YANI TANBISHA, MIU
HENDA TSI AMBIYA OWA MZAYA.

YEKA TSI HUWA TSI SOMO NDO WAKATI NIDJO FIKIRI YE
HAZI NANDZAWO.

SAID BACAR Hasbat
nous livre son regard sur
l'histoire de Nahida.

SAID BACAR HASBAT
Doctorante en sociologie

Comme dans beaucoup de sociétés africaines, l'enfant est souvent confié à un membre de sa famille. Ceci peut être dû à plusieurs raisons : professionnelle, le célibat, moyen financier. Cela peut être motivé par les mêmes facteurs pécuniers.

Dans ce cas, précis, son père l'a confié à sa tante car il considère que « sa sœur » n'a pas eu d'enfant. C'est du moins l'explication que la petite fille retient.

Elle est séparée de ses frères et sœurs qui sont restés avec ses parents toutefois elle essaie de relativiser cette absence en parlant directement de l'amour que lui procure sa tante.

Elle ressent tout de même le besoin de spécifier la bienveillance de sa tante. Si elle avait vécu avec ses parents, aurait-elle spécifié le traitement que ses parents lui infligent ? Qu'elle reçoive des cadeaux, qu'elle soit punie ou qu'ils portent la main sur elle ?

Cette petite fille dans cet entretien semble jovial mais ce qui pourrait aussi être un vecteur d'analyse, ce serait d'étudier la posture, les gestes ; la façon que cette petite fille a de s'exprimer et répondre aux questions.

Par ailleurs, elle démontre qu'elle a une vie sociale épanouie. Elle parle de ses amis à qui elle accorde une grande importance. Une amitié qui ne se résume pas dans les bancs de l'école mais qui se poursuit jusqu'au domicile familial.

Ensuite, elle revient sur sa tante. Elle démontre qu'elle partage aussi des moments de complicité. Les moments où elle la fait asseoir, on peut supposer selon notre société comorienne que cela peut consister à lui apprendre progressivement à préparer et la contribution aux tâches ménagères ou autres, ou pour simplement dire les choses ; l'éducation traditionnelle comorienne car chaque société possède ses propres codes.

Cependant, bien qu'elle exprime une certaine complicité avec sa tante, elle n'hésite pas à avouer qu'il y a des choses qu'elle ne partage pas... ce qui renvoie au fait qu'un enfant a toujours son petit jardin secret et les rapports enfants/parents ne sont pas toujours aussi transparents.

L'absence de son père la pèse. Cependant, on peut se demander si ce dernier est rongé par la culpabilité d'avoir « éloigné » sa fille de ses frères et sœurs. Malgré le fait qu'elle essaie de rester positive sur cet éloignement, elle n'arrive pas à comprendre la réaction de son père qui d'après ce qui ressort de ses propos est distant.

Ce qui est inquiétant, c'est quand elle dit « leur rendre visite ». Ce qui suppose que quand elle va à Mohéli, elle ne se sent pas chez elle. Ce qui peut marquer « une crise d'appartenance ». Elle ne se sent chez elle « ni là-bas ni ici ». Elle a du mal à se situer et se projeter vers l'avenir. Ce qui peut connoter un manque de repères. Elle semble tout de même franche et n'hésite pas à régler les problèmes par elle-même. En parlant aux « instituteurs » ou aux parents d'élèves directement. L'absence d'une figure parentale semble peser dans sa vie... et ça marque une certaine solitude qui se lit dans ses propos.

Walid BEN AHMED,
nguru roneso wo upezo wa matso wahe.

Walid BEN AHMED
Doctorant en sociologie et
médiation culturelle

Kapvatsi mwana wa maha shenda yadjo yenshi hule no wamzaya hwandza hahe. Yawo maha pvoko pvwatsina owamzaya mdru, ye mwana yeka rantsi udjuzisa masuala mendji yikawo yontsi ngayambawo : « Zabari hindrini niliyo Pvanu ? ».

Ho pvahanu yapvo uwo tsimdji wala mraya mahsusu, sha nde kayiri mahala owamzaya watsiyo. Ye mwana yeka rantsi utsashiya madjawabu ye masuala ya : « ngamtsaho hindrini hunu ? Hau owanizaya ngwao nda ? », « zabari na pvehwa hunu? Hau zabari na tolwa hula? ».

Yizo ni onawo muhimu ri yeshelezize hamwando ndo wana wa maha mishashi hama Nahida uyenshi hule no wamzaya zo udjiri Komori nadi.

Wandru djuwa hunikana wana. Ho mdru nika mwananya mdru yatsuzaya mdzima harumwa wo wana mdru yazaya, zona fasiri ya monesano mahaba. Mdru djuwa hunika mdru mwana ya mlele hama wahahe dje pvoko mdru djuwa ulozwa mwana hahe na wamdrwadji ha ntsongeza zahaho ne mdru uwo. Ntsongeza zatsi husu ye mwana hau wana wawo.

Ngam lindzanyiso ye mifano yiyo yo miyili yili ni sisindriye harumwa le suala uhusu ye mwana waye nize yeroho yahahe yandzawo.

Ye bahati ya Nahida yeka ngamdjo djuwa urongowa yehali iyo, ndapvo ya yenshiyo yena ye mwanamshwa mbaba hahe yamduwao. Pvo ya rongowawo, mdru ngu rambuwo hukaya yikawo ha yezeziwa ndro ya yelewe ye maana ya yenshiyo mbali no wamzaya no wananya hawu yike hadji yezeza waye.

Le suala uhusu owana linu suala li husuwo haswa owe nyiwo no mkontsi wahatru hawuka owana tsindo watsawuwao. Tsi zamba hadju ukaya si unikana wana ha uwonesana mahaba sha ngapvo ntsongeza zasaya. Ntsongeza pvoko yeka nga randzawo riyelewe ndro yidjo ladhimu ridjunduwe ezapvira ridjuwe eka pvanu harumwa ye tarehi kapvatsi zindji radiwaza hawu ratsu paro zidjuwa.

Ye tsongeza ya mwando pvo wamid'Huguet yeka ngam mwono ye Komori yalewo ndo umavu nafasi udjawo no umavu twamaya. Ye maesha kayatsu rantsi urendeha madziro na zenafasi pvazo zerendeha nyonvu. Wo usongefu wa maesha ngo fanyawo uka walezi wendji kwatsina ze nafasi za ulela owana wazaya.

Ha mwiso ngiyo muhimu riyeshelhezizane ukaya pvanu omdru yenshi mbali no wa mzaya tsiKadam. Ngapvo mifano ya wandru yikawo kwadja huwa no wana nyawo, watsu lelwa no wa wazaya, no wahuwa wanono na ankili; wa fuzu ye mitihani ya likoli ne ya maesha. Hata ngapvo wakati mdru hadjo hamba owana wako uhuwa yehaliyo wo handza uka wandru tafauti ha swifa za uwema na mparano no wasaya. Owana wao wo udjuwa udjuha na subira na djitihadi wakati na usubuti. Sha kazidja lawa shaka hauka lazima zi pvire ye hali yiyo. Owana wawo yeka kwadja tundwa wo udjuwa uka wandru madjilele. Yizo pvazo zo wudjiri.

De la rue, les comoriens nous donnent leurs sentiments.



MALTOUFA, 33 ans

La petite fille s'adapte juste à la vie qui lui a été choisie mais selon son témoignage, elle a quelque chose qui lui manque et c'est bien la présence de ses parents.



NABIL, 33 ans

Voir un témoignage pareil façonné par un enfant de 9 ans, cela montre une souffrance interne insupportable. Dans ce témoignage, vers la fin, l'enfant relate qu'elle a beaucoup de choses à exhaler mais par peur ou timidité, elle ne l'a pas encore fait.

NADIA, 41 ans

Ye mwana ha wonesa ukana nguena ndrogowo zindji zi mtanbishawo. Mimi ngam yelewa ye mwana mana mimi wami tsi pviri ze ndziya yizo hoka hule hawu ho fiwa no wa mzaya.

Kedja ladhimu ye mwana ya rengue dhwamana rangu howutitini.



Ho Ndziyani, Ye M'komori ngu roneso ze fikira zahe...

Nous espérons... Ngaritamaniyo...

HASBAT
Sociologue

Sensibiliser les parents à ne pas se séparer de leurs enfants et ouvrir une association si cela n'existe pas encore avec des psychologues.

Prendre en charge et accompagner émotionnellement ces enfants, accompagner aussi les tuteurs /tutrices légaux de ces enfants sur la façon d'instaurer le dialogue.

NADIA, 41 ans

Yiladhimu pwwake mikontsi ya wutwaliya ze habari zinu reli tsazinu zitirilwa ndziyani ne shama sha MAEECHA.

Yiladhimu yakane wakati wa wutaruha na mahadisi ndaye ne wananya wadjo djuwa wado diwaza ze taambu zahawo.

MALTOUFA, 33 ans

Je souhaiterai personnellement mettre en place un centre d'adoption pour que les parents qui décident de placer leurs enfants en adoption soient rassurés du bien-être de l'enfant.

NABIL, 33 ans

Faire retourner l'enfant chez ses parents est la première solution à envisager et faire en sorte que les parents biologiques fassent partie intégrante de la vie de l'enfant.

Et mon plus grand souhait serait de voir tous les enfants élevés par leurs parents biologiques.

WALID,
Sociologue et Médiateur

Nguiyo muhimu thuma nguiyo muhimu hayina mkomori urengo mwana wutso wahahe ya mlele ya sayidiye no tsimali haswa sha nde taratibu ya humsayidiya yadjulane ndro yene mwana.

Nguiyo muhimu tsena le sua la linu lahe mwana li trishiye yema bangwe mbali na mbali haswa nde ma rengwe yaki shababi hawuka wawo ndo walezi wa lewo na maudu.

SANTÉ



Unono na Mwana kauna Bey!



des enfants en situation d'isolement sont sans un accès satisfaisant à la santé et seuls



des ménages enquêtés indiquent avoir confiés leurs enfants pour un meilleur accès à la santé.





NADJLA 13 ANS, TÉMOIGNE... NADJLA, NGUDJITAMKO...

SALAM ANLEYKUM. WAMI NDE NADJLA.
MIUYENSHI NDZUANI NA TATI REHEMA. WAYE
WUNI ANGALIYA FETRE. SIU DJIPARA FETRE. WAMI
MONA BANGU KULA SUKU NDE NAHIMO NDRA NA
RENGE SHIREWO.

MANGU WONIMANKE MANA TA DJELI TSAKA
YATIMA TSOKA AMSIKI BANGU HATA HUNU. WAYE
MWANGALIA NDE MSHEWAHE. NA WATRU
RAHIMO HENDRA LIKOLE WASI KARPAPA SHINTRU
AMBA RISI VINGA LIKOLE.

TATI WATRU REHEMA WAYE RIVENDZA MAWURI
NDE WANAWAHE. AL HAMDULILLAH, RAHIMO
KODZA, TATI WATRU WAYE URIVINGA
ASSOCIATION MAEECHA RENDRA RA ANGALIWA
VONA MALALAWO YATRU.

WATRU ROLA BE SHINTRU RISHILAWO ROLA FI
NA SHAHULA. RAHIMOLALA TSENA RITSI TAMBIHA.
MANA GODORO LATRU ROTRIYA MBAWO NEZO
ZA NKUTRI, ZO PUHA ZA HIRTAMBISHA ZIMBAVU.

NATSO VENDZA NAHI TWALI, NLawe NA
TEMBEYE, BE TATI WANGU KASI PARA
NAFASI ANDUGA MANA ASILAWA. WAYE
UHUDZA JU NA MADIPE.

HARMWA NAFASI ZANGU NATSO PVENDZA
TSI FANYA ZI HAZI ZA DAGONI. NATSO
VENDZA TSI FANYA HAZI ZA UHUDZA. NA
HIKA TSILAWA LIKOLE TSILEMEWA TSI SINA
MPRESSA AMBA NISI PASHIYA GARI NIHE
DAGONI NATSO PARA TSI MSADIYA TATI
WANGU.

TRONGO NDZIRO NIZI YENSHIYO HARMWA YA MAESHA YANGU NDE
MSOMO WANGU. TATI WANGU ARITRIYA HARMWA KURU BE NATSO
VENDZA TSIPARA TSENA NA KURU ZANGUINA. NA BANGU KASI
DUBURIYA HARAKA ARUNDULIYA. AMUNDRULIYA KAMWE NDE MSHE
WAHE HOHO. NA RAHIMO TSAHA SHINTRU MBATRU KARIPVA.

YEKA VALA MANGU HAKA HAYI NATSO VENDZA TSI MWAMBIYA
MAHADISI YANGU. NA HIKANA MAHADISI WAMI UMWAMBIYA DE TATI
WANGU. NE HIKANA MAHADISI NO VENDZA NI MWAMBIYE BANGU BE
WAYE KANI VULISHIYA.

Hachimia SAID HASSANI,
nous livre son regard sur
l'histoire de Nadjla.

Hachimia SAID HASSANI
Directrice Centre social Anfia Ibrahim

Déjà, je suis ravie que l'enfant puisse s'exprimer; cela est déjà une belle liberté que peu ont. Encore une fois c'est formidable qu'elle ait la possibilité de s'exprimer et surtout d'avoir une oreille bienveillante pour l'écouter.

L'enfant à mon sens est entrain de perdre sa position d'enfant. Car elle vit et porte les problèmes d'adultes malgré l'amour de sa tante.

Si on doit noter qu'une seule problématique c'est l'absence de moyen pour se soigner. La petite fille et sa famille ont du mal à subvenir aux besoins primaires à savoir manger, boire, se soigner.

La proximité et les coûts des soins sont un réel problème qui ne dépendent pas uniquement de l'association. Les longues distances et trajets accentuent les problèmes de santé, et il n'y a pas qu'une seule problématique malheureusement.

Il serait possible d'augmenter les visites médicales et faciliter les visites à domicile, continuer les échanges avec l'enfant pour qu'elle ne sente pas seule au risque de s'accrocher à une mauvaise âme, tisser des liens avec la tante, réduire ses coups financiers et l'encourager moralement.

Si la tante se sent valorisée, elle augmentera ses efforts. Il est important d'expliquer à l'enfant que la femme de son père n'est pas l'ennemi mais que le père est un adulte libre de choisir avec qui il peut évoluer; d'apprendre à l'enfant le pardon.

De la rue, les comoriens nous donnent leurs sentiments.



FARAHATI, 40ans

Cet enfant aurait aimé sentir la présence de son père plutôt que de recevoir une pension alimentaire qui s'apparente seulement à une obligation matérielle de la part du père.



HADIA, 60 ans

Yinu mwana halona taambu zarohoni. Katsine mtru wa wumwambiya trongo zilo rohoni hahe. Hamba mwana katsina vahanu vawu vumza; yi roho yo hodza swafi be apara bahati mana hana mama amleyawo. Mama mdjema nde ahali yahe nde damu.



SAMIRA, 43 ans

Ye maesha yahe mna mwana ngawo madziro mana tsuwo mdzadze wahe hafu. Siuhwamba ukaya mwana mdzadze. Napvo mbaba katsi ndenaye. Mdrudjuwa wulola mdru habaliya owana hende hayenshi ndena ye mdrumshe ha wema hawu ha wiyi.

KASSIM, 23 ans

Amvosheleo marahaba yi tati woyi mana ino hayivo amrenga amfanya uri dewahe amleyawo hayizi ntshida zahe nausana ambe kula lsho shidjoka na hayiri mayechani hahe. Amono ama suha yayi ino kayissi ndjema mana umwendo wahe likoli nandza alawe vavo adje areme mundu tsena hata awasuli dahoni kayissi nyangu.

Ho Ndziyani, Ye M'komori ngu roneso ze fikira zahahe...



Nous espérons... Ngaritamaniyo...

HACHIMIA
Directrice Centre social

Le grand souhait serait de faire en sorte que cette jeune fille ait accès au soin, à l'éducation et à l'amour familial. Qu'elle ait une personne qui la protège sans aucune contre partie. Qu'elle garde aussi longtemps que possible son innocence et ses rêves d'enfant. Qu'elle ait des moments de vie de joie, de loisirs et surtout d'espoir.

SAMIRA, 43 ans

Ye ndrazi nadjo wona masulaha ngue ladhimu riwawone riwadjuwe ye namna wa yenshiwo ha kweli. Yeka rimtundiye yakena mahala pwwema pwwa wulala. Hauka ngapvo wandru yikawo ngwa wona yezi tranda sha wo urahafu kapvatsi.

FARAHATI, 40 ans

Mon plus grand souhait est que les orphelins arrivent à se maintenir dans les domiciles de leurs proches tout en veillant (Etat, ONG...) à ce que tout se passe bien pour eux.

HADIA, 60 ans

Yi mwana yinu ana mahasusu ya mvulikisho wa ma dhwamana wa misomo na twabibu wa malezi am kalantsiza. Yizo zitso shinda zi msayidie maeshani hahe na wutrawa fikira mbole.

KASSIM, 23 ans

Mwana ino ya waye ulawa harmwa zi taambu zino, amwono amba naheka ngovo msanda adjo chinda avolvewo, hususwani deyi mwa hindru wawula neka amadza ande likoli ne nayi taxi yawu regeya dahoni.

Mana Alhamdulillah, yi djitihadi yawu soma ngenayo. Vubuhe wandru wam sayidiye ata afanyihe mdru adje achinde adji leye ne nawawo wamleya.

Synthèses d'experts...



RAHMA ABOUBACAR S.A



Il est question de deux formes de violence auxquelles l'enfant est confronté : la violence éducative et le harcèlement scolaire.

Ces deux violences ont des conséquences profondes sur la santé mentale et physique de la victime, pouvant entraîner des problèmes émotionnels, sociaux et altérer les performances scolaires.

Il est suggéré qu'une réforme pédagogique soit imposée par l'Etat pour interdire les méthodes punitives et mettre fin à la violence exercée par certains enseignants.

MOHAMED FAROUK A.



Un environnement familial instable peut avoir un impact négatif sur le développement de l'enfant. Les besoins fondamentaux tels que l'affection et l'amour, s'ils ne sont pas satisfaits, peuvent entraîner un stress permanent.

La proposition de solution inclut un soutien psychologique, la présence régulière d'au moins un parent, un soutien financier et un retour à un environnement familial stable pour favoriser le bien-être émotionnel et l'éducation de l'enfant.

HANAN MOHAMED



Malgré le discours rassurant de l'enfant, il pourrait ressentir la pression de devoir abandonner son passé pour s'intégrer dans sa famille d'accueil actuelle. Il est crucial de lui permettre d'explorer son histoire et celle de ses parents pour construire son identité, sans que cela ne remette en cause son lien avec sa famille d'accueil. L'objectif serait que, à son rythme, il puisse partager son récit familial pour s'épanouir sur le plan identitaire et reconnaître à la fois ses racines et son adaptation à sa nouvelle famille.

AHMADA DJOUMOI



Pour un enfant, vivre avec ses parents biologiques est important pour son bien-être émotionnel, social et scolaire. Quand l'enfant est confronté à l'absence de ses parents biologiques, cela peut avoir un impact sur son développement cognitif, psychomoteur et socioaffectif.

Il serait souhaitable pour les parents de favoriser la confiance et la compréhension mutuelles, d'instaurer en leur sein un climat de sérénité contribuant à l'épanouissement physique et mental de leur progéniture.

RAHIMA AHMED



L'enfant, vivant loin de ses parents, ressent un grand manque affectif, en particulier de sa mère. Bien que le père soit présent, des efforts supplémentaires, tels que des visites régulières et du temps de qualité pourraient améliorer leur relation. Il est important de reconnaître et de traiter le mal-être de l'enfant en favorisant un lien d'attachement plus fort. La communication et la compréhension des besoins de l'enfant sont essentielles pour son épanouissement.

HACHIMIA SAID HASSANI



Malgré l'amour d'un proche, confrontée aux défis des adultes, l'innocence de l'enfant est mise à mal.

L'importance de préserver cette innocence, d'offrir protection et écoute sans contrepartie ainsi que des moments de joie et d'espoir, émerge comme des aspirations cruciales pour le bien-être de l'enfant.

HASBAT MOHAMED



Dans beaucoup de sociétés africaines, il est presque de coutume de confier l'enfant à un proche parent.

Cette situation peut induire une crise d'appartenance. L'enfant ne se retrouve ni ici ni ailleurs : ni dans sa famille d'accueil, ni dans sa famille d'origine. Et cela génère un manque de repères qui fait que parfois, en cas de problèmes, l'enfant peut vouloir les régler seul ou ne pas les partager.

WALID BEN AHMED

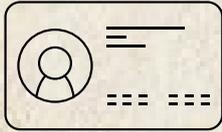


Grandir en dehors de son cercle familial de départ, n'est que rarement le choix de l'enfant et n'est pas une fatalité. Ce choix, souvent motivé par plusieurs raisons, reste notamment guidé par l'amour entre les membres d'une même famille. Et les effets du placement en famille d'accueil peuvent aussi être positifs. Les enfants grandissent volontaires, combatifs, résilients et font de ces manques et traumatismes des forces.



En bref...

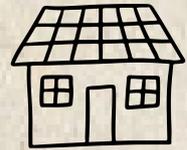




Explorer l'histoire de l'enfant pour construire son identité.



Wo wanizaya wanipveha Ngazidja nidje nisome.



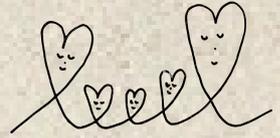
Le placement d'un enfant en famille d'accueil est plutôt subi que choisi.



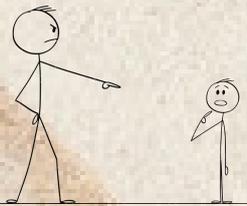
Grandir loin de son cercle familial n'est pas une fatalité.



Ibrahim, Nahida et leurs pairs



Tsidjo handza nido wona wowanizaya mana ngwani triyawo hamu. Ngamwandzo nisome nikane fayida howusoni yiho.



Les méthodes punitives causent des dommages physiques et psychologiques aux enfants.

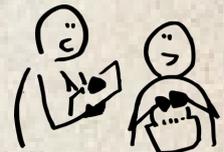


Même fragilisé par l'éloignement de ses parents, l'enfant fait preuve de résilience.

NOUS AGISSONS



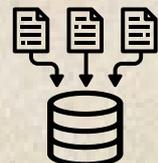
100 enfants bénéficient d'une prise en charge scolaire, médico-psychologique et d'un accès aux loisirs.



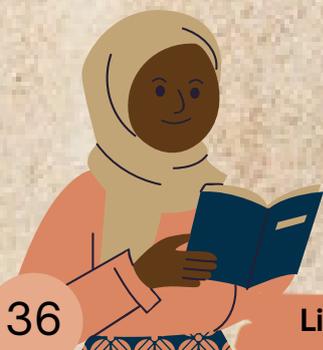
L'enquête nationale sur les conditions et vulnérabilité des ESI aux Comores



26 établissements de santé partenaire



1 base de données de 70 familles d'accueil.



Lire les témoignages des enfants pour un meilleur accompagnement de leurs droits.



2 campagnes nationales d'information, d'éducation et de communication sur la protection de l'enfance.



15 OSC de protection de l'enfance réunies au sein d'un collectif.



42 jeunes initiés à un métier (BTP, menuiserie, numérique, cuisine).



1 proposition de loi pour institutionnaliser un dispositif de familles d'accueil.

**NOUS ESPÉRONS.
NGARI TAMANIWO.**



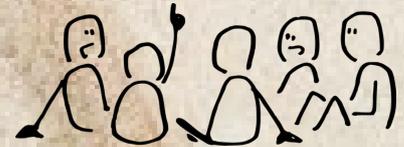
Riyishiliye wo wana yizo wafikiriyo ne zilo rohoni hawo.



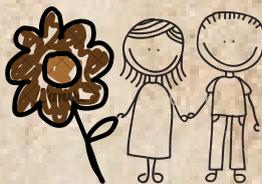
Une réforme pédagogique interdisant les méthodes punitives.



Que tout enfant ait accès au soin, à l'éducation et à l'amour familial.



Une formation aux enseignants offrant des alternatives pédagogiques à la maltraitance.



Un soutien adéquat pour le bien-être des enfants.



Yema dhwamana wapve owana wakati wa ntsapvuhu pwardzima.



LIVRET D'INFORMATION ET D'ÉDUCATION AUX DROITS DES ENFANTS



*Cette publication a été réalisée avec le soutien financier de l'Union européenne.
Son contenu relève de la seule responsabilité des auteurs et ne reflète pas
nécessairement les points de vue de l'Union européenne.*